

Vedettes



JANY HOLT

la magnifique Jeanne d'Arc
du Théâtre de l'Avenue.

Photo Studio Harcourt

TOUS LES SAMEDIS
21 DÉCEMBRE 1940 - N° 6
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS 16^e

*Théâtre * Radio * Cinéma*



Une création de
Lucien Lelong

MÉLODIE

Robe du soir en crêpe de soie bleu pâle, corsage très travaillé, formé de bandes dentelées et posées sur de la mousseline chair donnant une impression de transparence sur la peau; Jupe ample montée sur les hanches.

PHOTO STUDIO DORVYNE

*Cette jolie robe vous tente chère lectrice ?
Comme vous avez raison !
Mais pour vous Lucien Lelong
en concevra une ravissante :
il vous suffit de gagner notre grand concours
"Êtes-vous photogénique ?"*

VOIR PAGE 21 LE RÉGLEMENT DU CONCOURS

Vedettes

Quand les douze coups de minuit...

Chères amies lectrices, chers amis lecteurs, VEDETTES vous parle... Vous nous avez manifesté si souvent votre chaude sympathie, que la glace est désormais brisée entre nous, et que nous pouvons aujourd'hui, en toute simplicité, en toute amitié, vous souhaiter un joyeux Noël.

Que la langue française est riche, ne trouvez-vous pas? Joyeux Noël! est-ce assez clair? sonore? On croirait entendre les cloches!... Je vois déjà de jolis yeux s'assombrir... Joyeux Noël!... Les temps sont durs, la vie difficile peut-être, certainement même, mais de quelle utilité serait-il nécessaire s'il n'y avait pas de difficulté. En quoi le courage serait-il nécessaire s'il n'y avait pas de difficulté? Joyeux Noël donc quand les douze coups de minuit sonneront... Joyeux Noël pour vous tous... Noël de foi et d'espérance, mais Noël du souvenir, et voulez-vous accepter notre idée? Voulez-vous que chacun de nous communique avec tous les êtres chers et absents quand les douze coups de minuit sonneront?... Voulez-vous que nous pensions tous ensemble avec ferveur, avec tendresse, à tous ceux qui sont loin de nous, à tous ceux dont nous sommes séparés?...

Minuit sonne!... C'est Noël... C'est la fête du grand espoir!... Que l'anniversaire de cette naissance nous rassemble dans la foi de l'avenir, et nous ferons Noël comme chaque année, et nous nous réunirons autour de la bûche, et nous irons au théâtre applaudir ceux qui consacrent leur vie à nous distraire pour nous faire oublier, à ceux qui, quotidiennement, brûlent leur âme aux feux de la rampe pour notre joie!

Avez-vous jamais songé, en effet, à toute la somme d'énergie sans faiblesse que doivent déployer, non seulement les grandes vedettes que vous chérissez tant, mais aussi tous ceux du théâtre, du cinéma, du music-hall, tous les obscurs, ceux qui n'ont même pas cet enivrant réconfort : la GLOIRE?

Quand à la fin d'un spectacle qui vous a enchantés, vous applaudissez, heureux, gagnés par ce bel enthousiasme, par cette chaleur qu'ont su vous communiquer les artistes, vous êtes-vous dit que, peut-être, dans toute cette lumière, cette musique, ces décors, il y avait de pauvres âmes qui portaient ce jour-là le lourd fardeau d'un immense chagrin?... La voilà la leçon de courage!

Je dis "leçon de courage" comme si cela était nécessaire, mais je suis persuadé que de leçon il n'en est pas besoin. Je les vois chaque jour : la CONFIANCE, l'OPTIMISME, dans le spectacle même de la rue, car la rue est à Paris un spectacle aussi, et de rare qualité! "COURAGE" ce joli minois si bien fardé (je gagerais qu'elle aime Danielle) qui sait sourire dans la bise glaciale et les ténèbres du matin. "COURAGE" ce gamin qui, traînant une lourde charge, n'a pas oublié pour cela la dernière chanson de Trenet, et qui la siffle avec autant de rythme que d'entrain.

Que "VEDETTES" soit pour vous un reflet de ce Paris courageux et fort, c'est là notre vœu le plus cher, de ce Paris qui, sous l'épreuve, sait sourire et qui saurait, tant il a d'élégance et de charme, s'il le fallait "chanter sa plainte" comme l'a dit si joliment le poète, la chanter aux douze coups de la cloche qui annonce Noël.

Vedettes

"Je suis fille de Corsaire..."

*Les filles de Saint-Malo
Ont les yeux couleur de l'eau...*

Je fredonnais cette chanson en pénétrant dans l'adorable appartement dont les fenêtres s'ouvrent, comme des hublots, sur la fraîche aquarelle du quai de Tokio.

Suzy Solidor est là, devant moi, avec les épis blonds



de ses cheveux et ses yeux pâles, si pâles, qu'ils semblent refléter toute l'immensité marine.

*Les filles de Saint-Malo
Ont les yeux couleur de l'eau*

Le nom de *Vedettes* amène sur ses lèvres un sourire joyeux. Et tout de suite, elle me parle des marins. Elle me désigne, d'un geste, le volumineux courrier de ses fileuls. Pensez qu'elle en a jusqu'à trente sur le seul... (chut! quelque part sur mer...) Elle me dit la joie qu'elle éprouve à recevoir ces bouffées d'air du large, les lettres si gaies, pleines de feu, de nos gars de la flotte.

Je hasarde une question : "D'où vient cette vocation des choses de la mer?"

Vedettes

nous dit

SUZY SOLIDOR

chantait, le soir, pour m'endormir, des berceuses de marins.

Toute petite, si je ne savais guère mes cantiques, je possédais, par contre, un répertoire déjà varié de refrains de mer."

Je saute sur l'occasion :

"Dites-moi donc vos chansons préférées."

"Mes chansons préférées... : *Escale, Le Marie-Jésus, Les Filles de Saint-Malo*, naturellement, et puis celle-ci, que j'aime tant : *l'Amour me réveille*."

Alors, pour moi seul, dans le silence chaud du boudoir, s'élève la voix étrange et profonde où chantent les embruns, la houle, les vagues glauques :

*J'ai eu de son cœur la fleur la plus belle,
Dans un grand lit blanc grêé de dentelle...*

Les notes s'égrènent, tandis que, soudain, la vision d'une Suzy Solidor chantant, agrippée aux agrès d'une mâture, cheveux au vent, emplit mes yeux.

Ah! oui! quel fameux corsaire blond elle ferait!

La voix s'est tue, rompant le charme.

Je prends congé, tandis qu'elle me charge de mille vœux pour notre *Vedettes* et ses lectrices charmantes.

Et me voici dans la rue, dégrisé, comme un marin qui, soudain, sent sous ses pieds le sol ferme, la terre...

Jean VALREY.

"Oh! très simple! dit-elle en riant. D'abord, comme vous le savez, je suis descendante de Surcouf, le grand corsaire."

Et avec un sourire malicieux : "C'est pour cela que j'ai toujours l'air de vouloir partir à l'abordage!... Puis, mon enfance s'est écoulée à Saint-Malo et Ouessant.

Je fus élevée par une vieille nourrice, veuve d'un Terre-Neuva, qui me



APRÈS avoir pénétré par « l'entrée interdite au public » descendu quelques marches, suivi un long couloir de labyrinthe, et contourné le plateau, je suis arrivé devant les loges d'artistes du « Théâtre de Paris ».

J'ai frappé à la porte de chez Jacqueline Porel et l'habilleuse m'a ouvert. Je pensais que là, au moins, j'allais pouvoir bavarder à mon aise avec Jacqueline, car en d'autres moments, il ne fallait pas y songer. Notre jeune comédienne est trop occupée : elle récite le matin, joue l'après-midi, rejoue le soir, se manifeste entre ses repas dans des émissions poétiques à Radio-Paris, et prend sur son sommeil pour apprendre ses rôles... Mais je n'avais pas prévu que pendant un entr'acte,

Jacqueline Porel recevait des visites. Et quelles visites! Quelquefois Mme Dussane ou M. Maurice Escande, mais le plus souvent des camarades du Conservatoire, toutes des jeunes filles animées de ce sacré feu de feu sacré, pleines de foi, d'enthousiasme, d'action, comme Jacqueline elle-même, et qui la pressent de questions avec des regards admiratifs.

Voici une petite blonde à l'air décidé et qui ferait une excellente journaliste si j'en juge par sa vive curiosité. Elle parle, elle parle sans arrêt et sans se douter qu'elle sert d'interprète à mes pensées.

— Dis donc, Jacqueline, qu'est-ce qui t'a donné l'idée de vouloir jouer la comédie un jour? Guignol?!

— J'avoue que rien ne devait laisser prévoir ma future carrière. En grandissant, cependant, j'entendais parler de ma grand-mère Réjane comme d'un être exceptionnel. Tout ce qu'on me disait d'elle ressemblait à un conte merveilleux. J'adorais ces histoires de théâtre, si colorées, si vivantes, mais... malgré tout, je préférais la danse. J'aimais valser devant une glace par exemple, au son d'une musique imaginaire. Et quand, vers treize ans, mes parents me demandèrent ce que je voudrais faire plus tard, je répondis : « Je voudrais être danseuse à l'Opéra. » On me fit remarquer qu'il fallait débiter très jeune pour cela et que ça ne serait plus possible à mon âge. Alors, presque déçue, je murmurai : « Tant pis. » Je réfléchis un court instant et m'exclamai : « Eh bien! Je serai artiste comme grand-mère. »

— Comme grand-mère, c'est déjà tout un programme.
— Oui! et mes parents me prouvèrent qu'ils étaient enchantés par cette jolie perspective en me faisant suivre des cours de couture, de sténo-dactylo et d'un peu de tout. Mais, à dix-sept ans, je me présentais au Conservatoire. Je fus recalée. A dix-huit ans, par contre, j'étais reçue, j'entrai dans la classe de Jovet. Mais, lasse de collectionner les mauvaises notes, je pris un an de congé. Je partis jouer à New-York *L'Ecurie Watson*, que je créai ensuite à Paris.

J'aime tellement le théâtre que j'y habite!



avoue

Jacqueline Porel

petite-fille de la grande Réjane

« Puis, je fis connaissance avec le cinéma en tournant *Altitude 3.200*, et j'aborde de nouveau les feux de la rampe avec *Septembre*, au Vieux-Colombier. A l'occasion de mes vingt ans, je reprends mes cours au Conservatoire, en changeant de classe toutefois. Je vais chez Dussane : quinze jours après, j'ai les meilleures notes ; un mois plus tard, le deuxième prix du Conservatoire.

— ... Et le 1^{er} février 1940 tu crées une magnifique pièce : *Jean-Marie*... un bébé, que tu viens de mettre au monde! et ton rôle de maman te plaît beaucoup. L'heureux père est François Pèrier, un jeune comédien sympathique que tu as rencontré sur les bancs du Conservatoire. Votre idylle ressemblait à un chef-d'œuvre sentimental! En somme, si je comprends bien, tu ne sèparas pas le théâtre de ta vie privée.

— J'adore le théâtre.

— Je sais, tu l'as prouvé en jouant trois rôles différents dans la même journée. Mais tu l'as surtout prouvé quand tu as déménagé tes meubles de chez toi pour les mettre sur scène, afin de supprimer les frais onéreux de décors. Oh! c'était inouï. La charrète encombrée de tableaux, penderies, tapis, chaises, tables, etc. que nous avons poussée. Tu te souviens, les gens qui nous croisaient disaient : « Tiens, voilà le Secours d'Hiver » alors que nous n'étions que des artistes qui allaient donner des matinées classiques au Théâtre Charles de Rochefort.

— Je crois que ce sera la plus jolie anecdote de ma vie, même à quatre-vingts ans.

— Et le plus beau souvenir, ce sera sans doute ton premier prix de comédie au Conservatoire?!

Suite page 21

Vedettes

L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE



PLUSIEURS salles ont fait leur réouverture cette semaine. Citons d'abord le Théâtre des Arts-Hébertot. Notre grand homme de théâtre Jacques Hébertot vient de reprendre, en effet, la direction de la scène du boulevard des Batignolles, coquettement rénovée.

Il ne pouvait inaugurer cette direction que par un coup de maître; nous l'avons bien eu avec la reprise de la *Dame aux Camélias*.

Edwige Feuillère nous a comblés par son jeu profondément émouvant, bouleversant même, et notre cœur ingrat en la voyant aurait facilement oublié les grandes actrices qui, avant elle, ont incarné l'héroïne de Dumas.

Le public parisien, amoureux de l'élégant Pierre Richard-Willm, a été satisfait de le retrouver. Il a fait surtout une ovation au goût si fin du comédien qui s'est révélé un décorateur de grand style, les décors qu'il a imaginés sont tout à fait délicieux, et Marguerite Gautier vit dans son cadre réel fidèlement et délicieusement reconstitué.

En voyant sur l'affiche les deux seuls noms de ces interprètes, certains ont craint que la grande pièce de Dumas ne soit pas donnée dans son entier, mais qu'il s'agisse

PHOTO STUDIO HARCOURT.



Edwige Feuillère et Lucie Laugier dans « La Dame aux Camélias » au Théâtre des Arts Hébertot.

seulement de quelques scènes. Rassurons-les! les camarades des deux vedettes sont en tous points dignes d'elles, et les applaudissements ne sont point ménagés à : Marc Valbel, le froid Varville; Roger Karl qui incarne admirablement le rigide bourgeois que l'on souhaiterait d'un autre temps; à Jean Coquelin le papillonnant Saint-Gaudens et à Lucie Laugier, fidèle et émouvante Nanine. Alberte Fernay, Germaine Kerjean, Marguerite Ducouret, Robert Lepers, Chambois, Pierre Vernet, Ruest, Louis Tunc sont excellents.

Une autre réouverture, saluée avec plaisir, est celle de la charmante salle du Théâtre Daunou; l'on y applaudit la comédie de Léopold Marchand : *Mon gosse de Père*

A retrouver Jean Paqui devenu un homme et à voir Jacques Maury si jeune et si dynamique on ne sait, en effet, pas qui est le père ou le fils.

Mme Manuela est si charmante que l'on a peine à comprendre les infidélités de son mari. Aline Carola et Arlette Gleize sont fort tentantes. Leriche est un fidèle ami, ridicule autant qu'il faut, et Lluis se taille un joli succès dans un rôle « en or ». Mme Dartigue est le type de l'honnête servante. Geneviève Perdoux une dactylo qu'on souhaiterait comme secrétaire, et Louis Per-



Le ténor Mazzanti dans « Les Nuits de Casanova » à la Renaissance. PH. MAX PARDON.

doux un candidat client dont l'ahurissement ne surprend pas.

La pièce est fort gaie, jouée dans un bon mouvement et c'est une grande joie de retrouver le si sympathique Jean Paqui, qui va pouvoir affronter avec succès les rôles les plus durs de jeune premier.

A la Renaissance, l'opérette légère *Les Nuits de Casanova* poursuit son magnifique succès. On lui pardonne volontiers sa légèreté en admirant sa fraîcheur; les costumes (et même les absences de costumes) sont élégants et de bon goût. Le jeune ténor Mazzanti n'a pas de peine à se faire applaudir et le public retrouve avec joie Alice Tissot, transfuge du cinéma. Une troupe tout à fait homogène encadre agréablement ces deux vedettes.

Cette semaine, d'autres salles annoncent leur réouverture: l'Avenue, qui redevient théâtre (belle revanche sur le cinéma!); Jany Holt va y revivre la vie de Jeanne d'Arc. Le Gymnase reprend *Jazz* avec Harry Baur. La Lune-Rousse rouvre ses portes; le Châtelet remonte *Rose-Marie*

Belle fin d'année!

V. F.

Commencez la nouvelle année avec la **FORTUNE**
Le prochain tirage de la LOTERIE NATIONALE a lieu le **2 JANVIER**

Vedettes

6



Veille de « générale » à Marigny. C'est l'anniversaire du directeur Roger Capgras; on l'a su et chacun vient fêter le patron.



Desta Mar et Menen Mar, nièces, dit-on, d'un ex-grand prince oriental, se préparent pour leur entrée en scène.



Yvette Chauviré vient d'avoir un accident à son maillot; vite un coup d'aiguille sous l'œil superviseur de Kniazoff.

7

Badinages

À la répétition générale de cette pièce qui ne connaît que quelques représentations, le public était de glace. La salle aussi, car le chauffage central fonctionnait mal. Au deuxième acte, les fumistes appelés en hâte, réussirent à rallumer la chaudière. Une épaisse fumée envahit les couloirs et bientôt tout l'orchestre. « Ce n'est rien, expliquait gentiment le directeur, c'est le calorifère. » Et ce méchant critique de répondre : « Mais, non, mon cher, c'est un four. »



Ces deux hommes ont épousé de grandes coquettes. La vie de l'un est assez compliquée grâce au caractère terrible de sa conjointe qui se brouille avec tout le monde. L'autre, au contraire, est très heureux, sa femme est toujours aimable et souriante : « Que voulez-vous, dit aimablement un ami des deux maris, l'une de ces femme est sûre... l'autre est aigre. »



Cet auteur célèbre est connu pour sa vanité. Lors de la première représentation de sa dernière pièce, un ami vient le complimenter : « Bravo, mon cher, c'est grand, prodigieux, merveilleux. » « Vous êtes trop gentil, rétorqua l'autre modestement, c'est tout simplement un chef-d'œuvre. »



C'est une jeune vedette de l'écran. Elle est jolie, mais possède surtout des pieds admirables. Elle le sait, et en tire gloire et honneur. Un de nos grands photographes a fait de ces pieds mignons un cliché ravissant, et, généreusement, notre belle en distribue les épreuves à ses amis.

— As-tu reçu mes pieds, demandait-elle l'autre jour, à l'heure de l'apéritif à l'excellent Carette.

— Oui, oui...

— Et où les as-tu mis ?

Alors Carette, qui pensait sans doute à autre chose :

— Dans le frigidaire.

Il y eut un léger froid.



On vient de terminer la projection d'un film policier compliqué à souhait. L'acheteur est ravi, le producteur ne l'est pas moins. Les deux hommes discutent les conditions d'achat. Ils tombent d'accord.

Ils allaient se quitter, satisfaits l'un de l'autre, lorsque, subitement, l'acheteur, se frappant le front, s'écria : « Ah! j'oubliais, vous couperez trois cents mètres de votre film. »

Devant l'interrogation muette de son interlocuteur, il ajouta : « Oui, il est trop long. »

— Mais, Monsieur, lui fit observer celui-ci, si je coupe trois cents mètres d'un film policier où tout est indispensable à la clarté de l'histoire, le public n'y comprendra plus rien !

— Quelle importance! lui rétorqua spontanément l'acheteur, je vous l'ai bien acheté sans y rien comprendre moi-même!



Fleur parmi les fleurs, Jacqueline Francell se repose dans sa loge.



Lina Lerina, sûre de son talent, n'éprouve aucune émotion à remplacer l'étoile Melle Darsonval.



Pauvre Chauviré! encore un accident, mais cette fois-ci, c'est un clou dans le soulier de danse; vite un marteau!

Vedettes

C'est moi que j'suis la femme à barbe



« La Bordas » (ci-dessus) était une artiste célèbre en 1880 : mais elle n'a aucune parenté avec l'actuelle Bordas ! (ci-dessous)

Tout bébé, Bordas avait déjà une voix du tonnerre de Dieu, qui faisait la joie des clients de ses parents, lesquels tenaient un petit café-restaurant boulevard de Grenelle. Après avoir renoncé au certificat d'études, elle a débuté comme arpète chez une grande modiste.

QUAND on m'a autorisée à confectionner des chapeaux de théâtre, j'ai tout de suite demandé à coiffer Mistinguett. Je lui ai essayé ces fameuses coiffures de plumes, onduleuses comme la mer et hautes comme un gratte-ciel qui s'épanouissaient en bouquet ou en éventail et retombaient en cascades, en jets d'eau, en paillettes le long des jambes nerveuses et piaffantes de la Miss.

Ah ! ces années où j'étais midinette, ce furent les meilleures de ma vie ! Nous chantions toute la journée. Et quel bon esprit de camaraderie ! On m'aimait bien parce que j'étais sérieuse et que je chantais toujours en travaillant, assise sur de hauts tabourets...

Le jour de l'Armistice, j'ai passé la journée à confectionner des cocardes tricolores pour mettre sur nos chapeaux. Et le soir, je suis montée sur une table de l'atelier et j'ai chanté La Marseillaise à pleins poumons, de tout mon cœur. Ma voix virile et ma franchise gouailleuse amusaient le patron :

— Cette petite devrait entrer à l'Opéra !... disait-il en riant.

Un jour, la célèbre cantatrice de l'Opéra, Lapeyrette, qui était cliente chez nous, m'entendit et me fit demander dans un salon :

— C'est vous qui chantez comme ça ? me dit-elle d'une voix rude.

— Bien sûr, c'est moi.

J'étais simple comme du bon pain et ne tirais aucune vanité de ma voix de stentor.

— Mon enfant, prenez garde de ne pas abîmer votre voix... je vais vous faire travailler...

Travailler cette voix qui était drue comme du chiendent ! J'ai eu peur. Je ne suis jamais allée aux rendez-vous de Lapeyrette.

Et je me contentais de chanter à l'atelier pour les copines...

Un nouvel atelier de chapeaux pour le théâtre ayant été créé, je demandai tout de suite à en faire partie pour pouvoir approcher plus facilement les vedettes que j'aimais... J'allais à toutes les revues du Casino de Paris et des Folies-Bergère. Je me souviens des coiffures monstrueuses que j'ai confectionnées pour Mistinguett dans la revue de l'Or, au Théâtre Fémina. Pendant des jours et des jours, j'ai enfilé des perles d'or sur des baleines de parapluie.

Pauvre chère Miss, elle a un courage que le public ne soupçonne pas. On lui aurait mis un kilo de plomb sur la tête, elle l'aurait supporté avec le sourire, si l'effet en était joli... Toutes ces coiffures gigantesques étaient montées sur des baleines de parapluie très légères ; mais pour porter cet édifice, je lui confectionnais des serre-tête extrêmement lourds qui lui emprisonnaient le crâne comme un étoupe.

C'est moi aussi qui ai confectionné des coiffures à Spinelly, et à Noël-Noël, j'ai fait neuf képis de fantaisie pour une revue de Dorin et Colline.

C'est rigolo tout de même la vie... J'ai quitté la maison pour m'établir à mon compte. C'est le rêve de toutes les midinettes.

Finalement, conseillée par des amis, j'ai appris tout le répertoire, de Samson à Carmen, et j'ai passé une audition à l'Opéra-Comique. Ma voix tonitrueuse fit son petit effet, mais on m'a offert généreusement six à sept cents francs par mois pour chanter dans les chœurs de l'Opéra-Comique.

Alors, je suis retournée à mes chapeaux et j'ai continué à chanter pour mon plaisir.

Quand je chantais à mes débuts à la radio, souvent, je recevais des lettres d'auditeurs qui m'écrivaient : « Cher monsieur Bordas... »

UNE ÉMOUVANTE CONFESSION DE BORDAS

(Voir "Vedettes" du 14 décembre.)

Cela me faisait rire aux larmes. Depuis, tous les auditeurs sont fixés à ce sujet et ils savent que Bordas est une femme.

J'aime mon intérieur et les travaux de ménage ne me font pas peur. Mais les travaux d'hommes me sont familiers : c'est moi qui exécute dans mon appartement toutes les réparations d'électricité.

On m'a souvent demandé : « Si vous vous mariez un jour, alors, c'est vous qui porterez la culotte ? »

Pourquoi pas ?

J'aurais très bien pu épouser un jeune blondin de mes amis à la voix douce de jeune fille... Pendant que je travaillerais, c'est lui qui chez nous ferait le ménage, ou qui tricoterait mes pull-overs.

En rentrant d'une répétition, je lui demanderais :

— Alors, Jean, le couvert n'est pas mis ?

Ce serait à la fois mon petit mari et ma copine... Et le soir, nous chanterions des duos d'opérettes : lui serait Manon et moi Des Grieux, ou bien Mireille et Vincent... Ainsi nos deux natures retrouveraient, en se complétant, un équilibre familial.

Mais je le confesse : j'ai le trac d'aller lui demander sa main. Je crains que ma grosse voix ne lui fasse peur.

On compare toujours la verdure de ma fantaisie gauloise à celle de la célèbre Térésa. C'est curieux, car, avant de chanter aux Ambassadeurs et à l'Alcazar d'Été, Térésa aussi a été modiste et même petite modiste.

Bordas est mon nom de famille.

Mais quelques spectateurs, amateurs du vieux caf' conc', avaient entendu parler d'une artiste, célèbre en 1880, qu'on appelait « La Bordas », et qui interprétait des chansons patriotiques : « La Canaille », d'Alexis Bouquier, et qui chanta pour la première fois au Grand Concert Parisien La Marseillaise.

Je n'ai pourtant aucun lien de parenté avec cette artiste.

Mais peut-être que Térésa et La Bordas sont mes bonnes fées et qu'elles m'ont dotée de leur force vocale et de leur nature.

Mais, à l'opposé de Térésa et de La Bordas, je suis mince et sportive et, malgré tout, comme elles deux, je peux entonner la ronde :

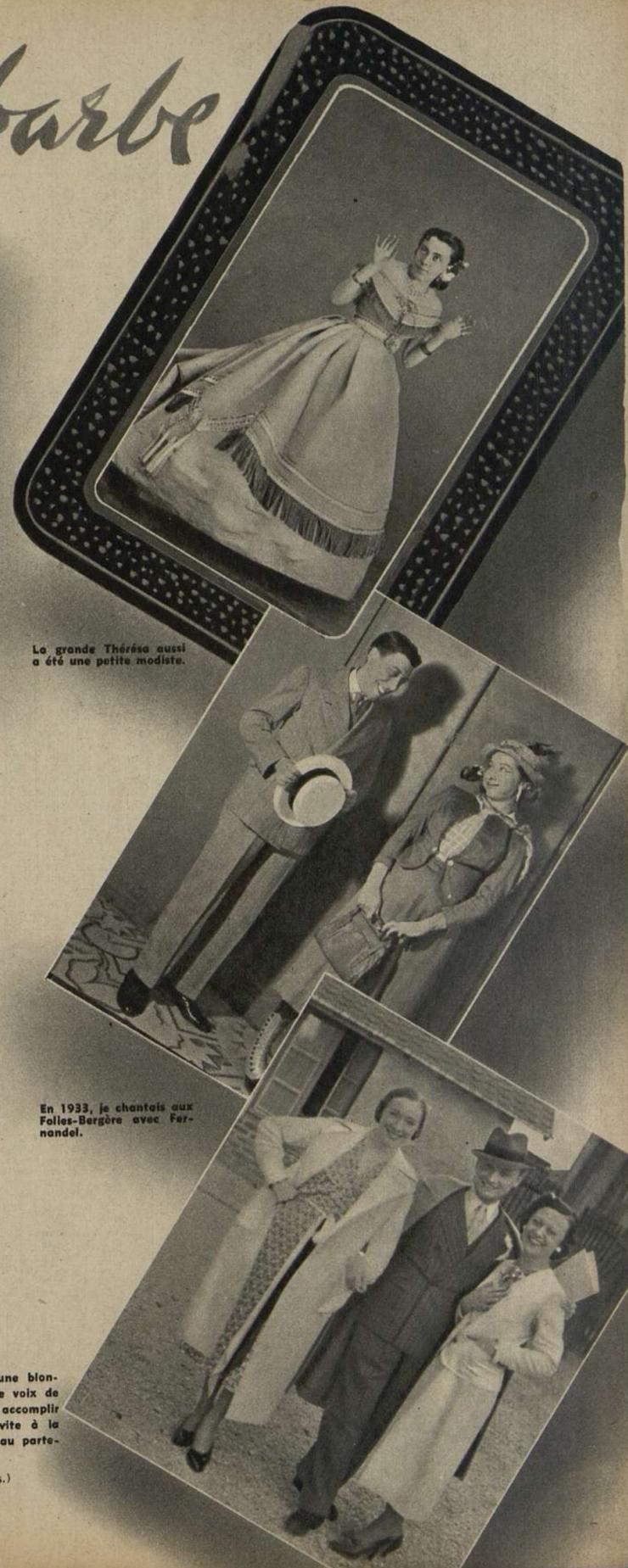
Entrez bonnes d'enfants et soldats
Tâchez l'moyen d'faire poyer c'bras
On frait plutôt poyer un arbre,
C'est moi que j'suis la femme à barbe !

« J'aurais pu épouser un jeune blondin de mes amis à la douce voix de jeune fille... » N'ayant pu accomplir encore son rêve, Bordas invite à la campagne son ami et nouveau partenaire, Charplini.

(Photos personnelles.)

La grande Thérésa aussi a été une petite modiste.

En 1933, je chantais aux Folies-Bergère avec Fernandel.



CE QUE DISENT LES ONDES

22 DECEMBRE 1940

DIMANCHE

22 DECEMBRE 1940

8 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
8 h. 15: Bulletin d'informations de la R. N. F.
8 h. 30: Musique de ballets.
9 h.: Alfred Cortot.
9 h. 15: Chœurs lyriques et opéras.
10 h.: De Pomiane: « La trêve des confiseurs ».
10 h. 30: Nos solistes: André Balbon et Marcel Mule.
11 h.: « Le blason du Chevalier »: Le culte des héros.
Interprètes: Claire Croiza, Jacques Varennes et Pierre Morin.
11 h. 30: Folklore.
11 h. 45: Bulletin d'informations de la R. N. F.
12 h.: Déjeuner concert avec l'orchestre de l'Opéra, sous la direction de Philippe Gaubert.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: Suite du Concert.
14 h.: La Tribune de midi.
14 h. 15: Music-hall pour nos jeunes.
14 h. 45: Erna Sack.
15 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
15 h. 15: Peter Kreuder.

15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
16 h.: Van Offel: « Contes de Noël ».
16 h. 15: Improvisations sur des Noël anciens par M. Paul Silva Hérard, organiste de Saint-Ambroise.
16 h. 45: Pierre Dorlean, le Troubadour du XX^e siècle.
17 h.: « Le Maître de forges », pièce en 4 actes de Georges Ohnet.
18 h. 30: Radio-Paris music-hall avec Raymond Legrand et son orchestre.
19 h.: Sport.
19 h. 15: Un concert de Noël, exécuté par la Philharmonie de Dresde, sous la direction de Erich Seidler, avec le concours de Marthe Schillings, soprano, et Frieder Beckmann, mezzo soprano.
20 h.: Quatrième bulletin du Radio-Journal de Paris.
20 h. 15: Suite du Concert de Noël donné par la Philharmonie de Dresde.
21 h. 15: Charles Dickens: « Contes de Noël ».
22 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).
22 h. 15: Fin d'émission.

LUNDI

23 DECEMBRE 1940

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
11 h.: Sojans pratiques.
11 h. 15: Les chanteurs de charme.
11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Concert promenade.
12 h. 45: Un quart d'heure avec Jean Tranchant.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: Suite du concert.
13 h. 45: Guy Berry et l'ensemble Wraskoff.
14 h.: La Tribune de midi.
14 h. 15: Musique ancienne avec l'ensemble Ars Rediviva.
14 h. 45: Le saviez-vous?
15 h.: La revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
17 h.: L'heure du thé: Jo Bouillon; Le quart d'heure d'imprévu; Celmas; Chants Noëls.
18 h.: Gus Viseur.
18 h. 30: Bel canto: José Lucchioni, Lily Pons.
19 h.: La causerie du jour.
19 h. 10: Vedettes de la chanson et orchestres de fantaisie.
20 h.: Quatrième bulletin du Radio-Journal de Paris.
20 h. 15: La Tribune du soir.
20 h. 30: Extraits de la Messe en si mineur de J.-S. Bach.
22 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

JEUDI

26 DECEMBRE 1940

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
11 h.: Le fermier à l'écoute.
11 h. 15: Chansons enfantines.
11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Déjeuner concert, avec l'orchestre symphonique Godfrey Andolfi.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: Suite du concert.
14 h.: La Tribune du jour.
14 h. 15: Récital de piano, par Mme Marcelle Meyer.
14 h. 30: Balalaïkas Georges Streha.
15 h.: Revue de presse du Radio-Journal de Paris.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
17 h.: L'heure du thé: Josette Martin; Le quart d'heure d'imprévu; Bachicha.
18 h.: Nos poètes s'amusent, avec Jean Galland et Michèle Lahaye.
18 h. 15: Quelques mélodies, avec Lucienne Trégin.
18 h. 30: Quintette à vent de Paris.
19 h.: La causerie du jour.
19 h. 10: Opérettes.
19 h. 30: Valse viennoises.
20 h.: Quatrième bulletin du Radio-Journal de Paris.
20 h. 15: La Tribune du soir.
20 h. 30: Le music-hall imaginaire.
21 h.: Lecture de pages d'un écrivain célèbre.
21 h. 15: Belle époque.
22 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).
22 h. 15: La flûte enchantée, de Mozart.
24 h.: Fin d'émission.

MARDI

24 DECEMBRE 1940

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
11 h.: Le micro est à vous.
11 h. 15: Chants populaires.
11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Déjeuner concert, avec l'orchestre des Concerts Pésadouloup.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: Suite du concert.
14 h.: La Tribune de midi.
14 h. 15: Quelques mélodies, avec M. Lovano.
14 h. 30: La revue du cinéma.
15 h.: Revue de la presse du Radio-Journal de Paris.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
De 17 h. à 17 h. 40: SUR L'ANTENNE DE RENNES-BRETAGNE: SOIREE DE NOEL EN HAUTE ET BASSE BRETAGNE.
17 h.: RETRANSMISSION DE LA MESSE DONNEE EN L'EGLISE DE SAINT-ETIENNE DU MONT EN REMPLACEMENT DE LA MESSE DE MINUIT.
18 h.: « Noël ou le Mystère de la Nativité », par M. Boucher.
19 h.: Rondes enfantines.
19 h. 45: Retransmission, depuis la salle Mogador, des « Mousquetaires au Couvent », d'Audran.
21 h.: Noël de chacun, évocation musicale de Pierre Hiegel.
22 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).
22 h. 15: « Noël sur les ondes », avec J. Tranchant.
23 h.: Retransmission, depuis Berlin, d'un concert donné par la Berliner Philharmoniker.
24 h.: Fin d'émission.

VENDREDI

27 DECEMBRE 1940

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'informations de la R. N. F.
11 h.: Ce qui regarde tout le monde.
11 h. 15: La chanson réaliste.
11 h. 45: Bulletin d'informations de la R.N.F.
12 h.: Concert promenade.
12 h. 45: Quart d'heure av. une vedette parisienne.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: Suite du concert.
14 h. 15: Le quart d'heure du compositeur: J. Defailly. Interp.: Crunelle, Debondue et Jamet.
14 h. 30: Instantanés.
14 h. 45: Coin des devinettes.
15 h. à 15 h. 15: La revue de la presse.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
17 h.: L'heure du thé: Ida Presti; Le quart d'heure d'imprévu; Guy Berry et l'ensemble Wraskoff; Barbaros von Gecci.
18 h.: Trio de France avec M^r Pradier, MM. Cruque et Bas.
18 h. 30: Du travail pour les jeunes.
18 h. 45: Puisque vous êtes chez vous.
19 h.: Chez l'amateur de disques: Le coffre aux souvenirs. Une présentation de Pierre Hiegel.
19 h. 30: Mus. d'accordéons avec l'ens. Hohner.
19 h. 45: Max Lajarrige à l'orgue Hammond.
20 h.: Quatrième bulletin du Radio-Journal de Paris.
20 h. 15: La Tribune du soir.
20 h. 30: Retransmission du concert donné au Palais Chaillot par l'orchestre de la Radio de Stuttgart, sous la direction de Otto Friskhöfer et Gustave Goerlich.
22 h.: Radio-Journal de Paris.
22 h. 15: Fin d'émission.

MERCREDI

25 DECEMBRE 1940

8 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
8 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
8 h. 30: Musique ancienne.
9 h.: Messe de Saint-Hubert.
9 h. 30: « Noël », 10 h.: Paris s'amuse.
10 h. 30: Nos solistes: Marcelle Bunlet et Paul Tortelier (violoncelliste).
11 h.: « La voix des cathédrales », présentation d'Amédée Boinet. Interprètes: Madeleine Renaud, J.-L. Barrault et André Alléaume.
11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Déjeuner concert avec l'orch. Victor Pascal.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: Raymond Legrand et son orchestre.
14 h.: Jardins d'enfants: « La Crèche de Radio-Paris ».
15 h.: Revue de presse du Radio-Journal de Paris.
15 h. 15: Concerto de Noël, de Corelli.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
16 h.: Noël de France.
17 h.: L'ensemble Bellanger.
18 h.: « Les trois messes basses », d'A. Daudet.
18 h. 30: « Gloria », Messe en si mineur de Bach.
19 h.: Chez l'amateur de disques: « Noël du discophile ».
19 h. 30: Quatuor Argéo Andolfi.
20 h.: Quatrième bulletin du Radio-Journal de Paris.
20 h. 15: « Les vieux Noël de France ».
21 h.: Retransmission, depuis l'Opéra-Comique: « Les Pêcheurs de Perles », de Bizet.
22 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).
22 h. 15: Raymond Legrand et son orchestre.
24 h.: Fin d'émission.

SAMEDI

28 DECEMBRE 1940

6 h.: Musique variée.
7 h.: Premier bulletin du Radio-Journal de Paris.
7 h. 15: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
11 h.: Miroir de la semaine.
11 h. 15: Folklore.
11 h. 45: Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française.
12 h.: Déjeuner concert avec l'orchestre Victor Pascal.
13 h.: Deuxième bulletin du Radio-Journal de Paris.
13 h. 15: Concert consacré à Maurice Ravel avec le concours de Mlle Suzanne Stappen.
14 h.: La Tribune de midi.
14 h. 15: Le cirque avec le clown Bilboquet.
15 h.: La revue de la semaine.
15 h. 30: Troisième bulletin du Radio-Journal de Paris.
16 h.: Raymond Legrand et son orchestre.
17 h.: « Monsieur l'Adjoint », sketch de Paul Cavault.
17 h. 30: Gus Viseur.
18 h.: Prévisions sportives.
18 h. 15: Willy Butz.
18 h. 30: Récital de violon avec Dominique Blot.
18 h. 45: Bel Canto: Endrèze.
19 h.: La causerie du jour.
19 h. 10: L'ensemble Bellanger.
20 h.: Quatrième bulletin du Radio-Journal de Paris.
20 h. 15: La Tribune du soir.
20 h. 30: La belle Musique.
22 h.: Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).
22 h. 15: Fin d'émission.

ONDES

A RADIO-PARIS... cette semaine

★ LA TRIBUNE DU JOUR.

A la date du lundi 2 décembre a été introduite dans « La Tribune du jour » une nouvelle émission intitulée: « La Rose des Vents ». Cette nouvelle émission éditée par une causerie tendant à la réalisation d'un référendum concernant la collaboration franco-allemande et l'entente européenne. Un volumineux courrier a couronné de succès ce référendum et « La Rose des Vents », chaque mardi, jeudi et dimanche, continue de diffuser des interviews d'auditeurs, des lectures de lettres reçues, des causeries, dans le but de rallier les esprits aux efforts du maréchal Pétain et à l'entente avec l'Allemagne.
La Tribune du jour, dont le succès va en grandissant, présente, en dehors de collaborateurs habituels estimés du public, tels que Morgin de Kéan, Ludovic de Gaigneron, Maurice Hamel, Jean Boissel, de nouveaux conférenciers de grand talent: Paul Demasy, Roland Tessier et d'autres.
Des poèmes reçus par les auditeurs seront lus au micro et Charlotte Lysès dira de nouveaux vers, et répondra aux lettres anonymes... ainsi qu'à Radio-Londres.

★ LA MUSIQUE.

Dimanche 15 décembre, de 10 h. 30 à 11 h., Mme Alice Raveau, cantatrice, et M. Bernard Michelin, violoncelliste, deux artistes connus du public français, se sont fait entendre au cours de l'émission « Nos Solistes ».
Mardi 17, l'Association des Concerts Lamoureux a donné un excellent concert.
Mercredi 18, de 12 h. à 13 h., l'orchestre de l'Opéra, dirigé par Philippe Gaubert, interprète, sous le titre « Musique de Danse à l'Opéra », des fragments d'œuvres de Lulli, Rameau, Beethoven, Lalo et de Ph. Gaubert. Cette émission, qui avait déjà été annoncée pour la semaine il serait trop long d'énumérer toutes les émissions susceptibles, dans leur cadre respectif, d'intéresser chacun un peu, contentons-nous de signaler « La Belle Musique », une belle émission qui a été donnée par les meilleurs orchestres, des fragments d'opéras chantés par de grands artistes, le tout agréablement commenté par Pierre Hiegel.

★ RETOUR DES CENDRES.

L'émission dramatique du dimanche 15 décembre, de 17 h. à 18 h. a été consacrée à la mémoire de Napoléon I^{er}.
« Radio-Paris » a donné une émouvante reconstitution du Retour des Cendres sur manuscrit de M. Paul Blanchard.
La majesté des cérémonies depuis l'arrivée des restes de l'Empereur à Cherbourg jusqu'à l'inhumation aux Invalides; les coulisses de la politique internationale, les intrigues parlementaires, l'effervescence de la jeunesse française sous la conduite de Victor Hugo, toute cette fresque palpitante et grandiose fut évoquée d'après des documents d'époque rigoureusement authentiques.

★ JEUDI 19 DÉCEMBRE, à 17 h. 30.

Après avoir invité ses auditeurs à « flâner dans l'île de France », « Radio-Paris » les a conviés ce jeudi 19 à une « Promenade... au Jardin de la France ». François Rabelais, Guy de Maupassant, Alfred de Vigny, Blazac, René Boylesse, tour à tour évoqués, ont axé les beautés de cette « malle et sensuelle Touraine » qui les vit naître. A leurs chants, se mêlèrent les voix de Jean de la Fontaine et de Paul Fort qui, aux aussi, furent séduits par le charme d'une des plus séduisantes provinces françaises.

★ PETITES IMAGES PROFESSIONNELLES.

Tous les jours, de 16 h. 15 à 16 h. 30, sous les samedi et dimanche, suivez le guide dans ses pégrinations amusantes ou documentaires: cette semaine, il a donné la plus grande place aux problèmes sociaux, présentés sous une forme vivante.

★ NOTRE CALENDRIER.

Philippe Richard et Ranc ont rappelé au micro, les anniversaires les plus importants de la semaine. Voici quelques noms: La Rochefoucauld, Alphonse Doucet, Lamarck, Parmentier, Jules de Concourt, Stradivarius, etc... Un « panache » de célébrités historiques, qui se sont distingués dans tous les domaines de la peinture et le bois frois, parmi les monde magique des poupées ouvrières.

★ CE QUI REGARDE TOUT LE MONDE.

Notre « fermier » a quitté le domaine de l'agriculture pour examiner les questions aiguës du rovitaillement et du chômage; voilà une émission dont l'utilité n'est plus à vanter.

★ DIMANCHE 15 DÉCEMBRE, à 14 h. 15.

Noël approche et c'est l'intention de Radio-Paris de célébrer dignement cette grande fête de la jeunesse: dès dimanche 15, nous avons commencé une rovissonne promenade, un tour de Noël, dans les différents pays d'Europe, afin d'admirer leurs différents usages et coutumes.



Maurice Rémy (M. Tant-Mieux) et Duard (M. Tant-Pis) jouent chaque jour les sketches-surprises de Maxeline.

Vedettes

DEVENIR STAR !

"L'USINE A VEDETTES"



OMBIEN de fois nous avons entendu dire : " une vedette se fait à coup de publicité " et je sais de gentilles petites filles découragées d'avance, dès leurs premiers pas dans la carrière. " Je n'arriverai jamais, on ne me fait pas de publicité. "

D'autres affirment : " Pour devenir vedette, une seule chose compte : la chance ! Vous avez beau avoir du talent, si la chance ne vous favorise pas, vous ne pouvez jamais prétendre aux premières places à l'affiche. "

Sans doute y a-t-il du vrai dans tout cela, mais est-ce bien tout ?... N'oubliez pas que pour arriver, il faut surtout du travail et de l'acharnement. Choisir son Maître, se confier à lui, se plier aux disciplines qu'il enseigne.

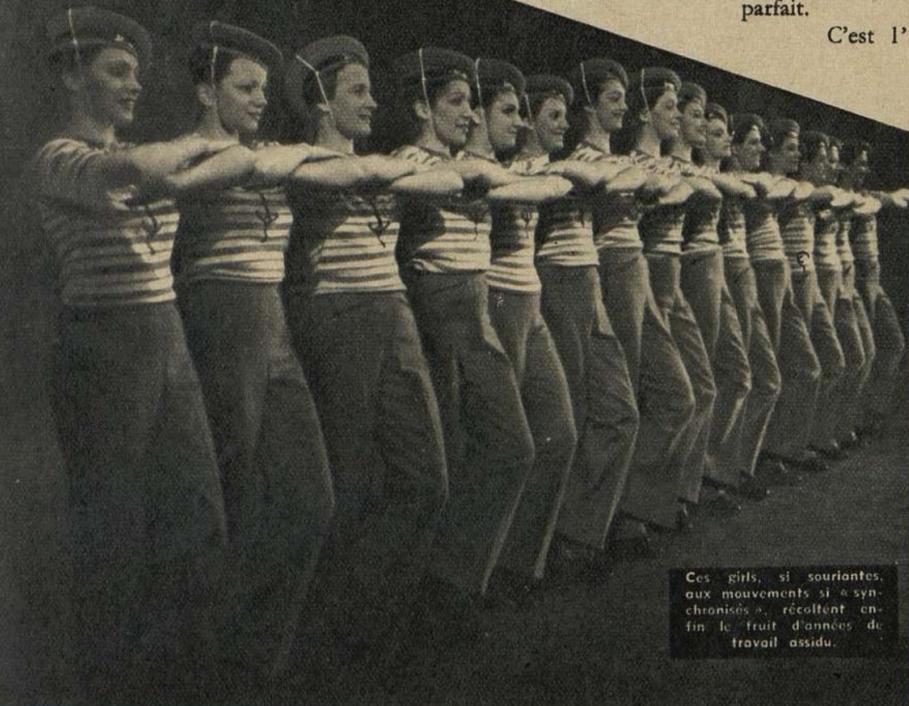
C'est en plein centre de Paris, rue Saulnier : L'usine à vedettes. L'Opéra, le Music-Hall, tous les théâtres de Paris et de l'étranger y sont venus puiser des stars. Le maître de céans est une des figures les plus attaquantes du monde de la danse, c'est Staats, ancien grand maître de ballet à l'Opéra.

Muni d'une canne de bambou dont il ne se sépare jamais, bien ferme sur ses jambes, il est là, au milieu du vaste studio, que de grandes baies vitrées éclairent. Il frappe le sol en cadence pour animer de multiples danseuses roses qui, devant lui, s'élèvent au même rythme sur leurs pointes légères.

" Ah ! il est beau ton saut de chat ! tu peux en être fière ! Pas de bourrée ! Jeté ! Jeté ! " " Mais, à quoi penses-tu, Nadine ?... Je crois, ma parole, que tu es dans la lune ! Allons, reprends !... Relevé, échappé, temps de pointe, coupé, piqué ! " En l'espace d'une seconde, la canne du maître a parcouru les airs et dessiné des arabesques.

Toute la classe a compris ! Pour elle, cette mimique est plus expressive qu'un long discours. Bien vite les jambes se tendent à nouveau, bondissent, se replient, les reins se cambrent et les bras s'arrondissent avec l'ensemble le plus parfait.

C'est l'Usine



Ces girls, si souriantes, aux mouvements si « synchronisés », récoltent enfin le fruit d'années de travail assidu.

Combien de fois avez-vous envié cette jolie danseuse qui semble, si légère, voler sur le " plateau " ! Combien de fois ne vous êtes-vous pas extasiées sur la grâce de l'Etoile, toute resplendissante, et qui, hissée sur ses pointes délicates semble chercher à atteindre le ciel, dont on penserait qu'elle est, par accident, tombée...

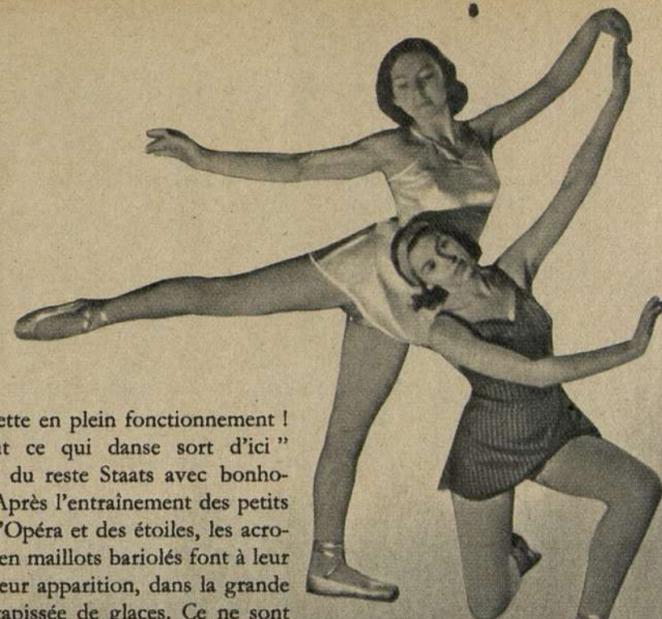
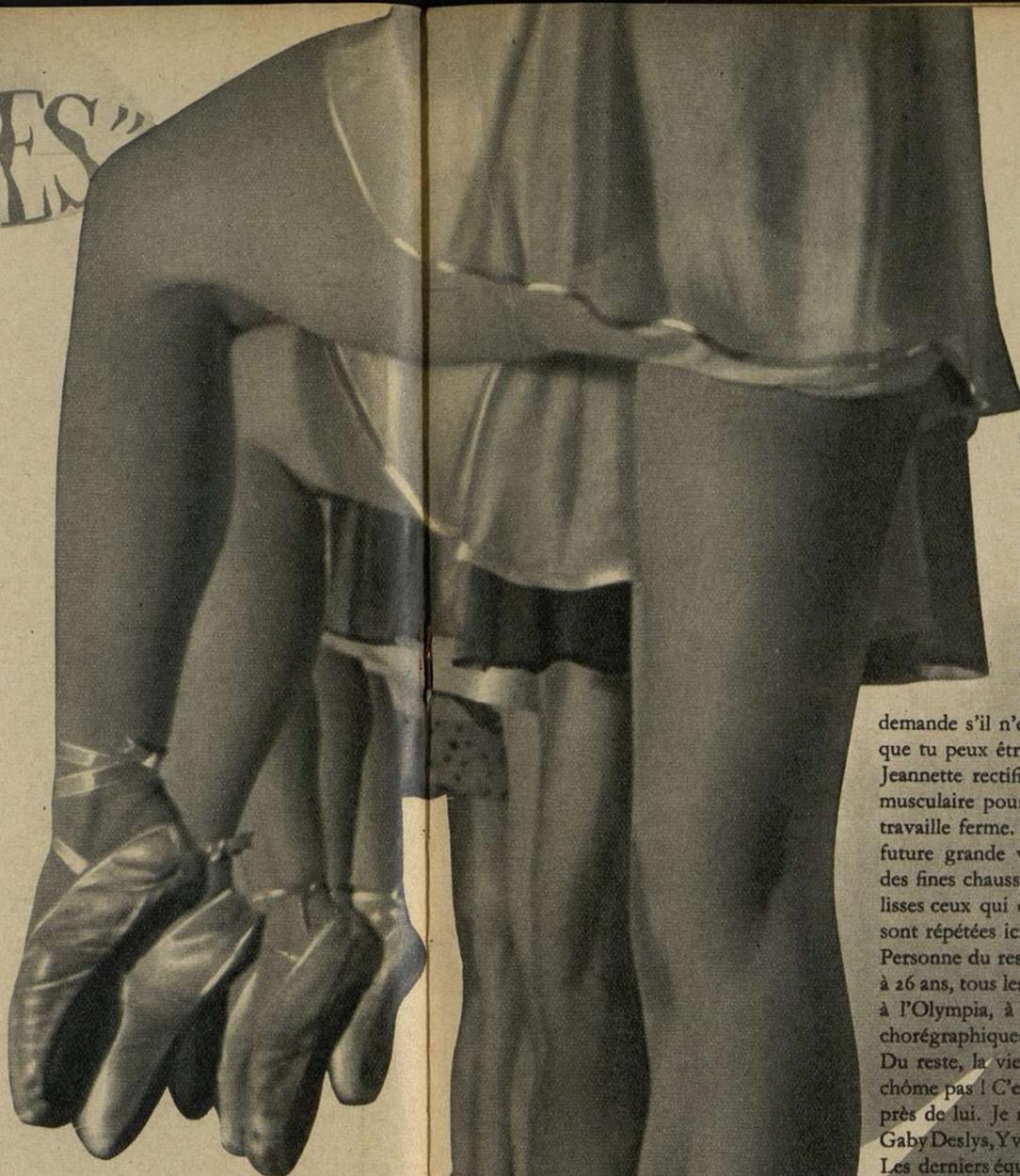
— Mais avez-vous songé à tout ce qu'un tel art, si parfaitement accompli, pouvait demander d'années d'efforts et de travail ?

— Avez-vous pensé aux larmes qui ont coulé de ces jolis yeux, aujourd'hui brillant de la joie du succès ?

...C'est un effort fidèle, persévérant, douloureux souvent ; ce sont les privations austères qu'impose une dure discipline durant des mois et des années, qui ont mené à ce résultat, devant quoi vous vous extasiez.

N'épargnez donc point vos bravos à nos jolies vedettes.

...et, si vous voulez devenir stars, faites comme elles ! Vous réussirez !



Gestes harmonieux, poses défient l'équilibre, l'usine à vedettes forge ses gracieuses danseuses.

à vedette en plein fonctionnement ! " Tout ce qui danse sort d'ici " avoue du reste Staats avec bonhomie. Après l'entraînement des petits rats d'Opéra et des étoiles, les acrobates en maillots bariolés font à leur tour leur apparition, dans la grande salle tapissée de glaces. Ce ne sont plus alors que cabrioles, grands écarts, ponts et vertigineux équilibres ! On en perd la tête et on se

demande s'il n'est pas plus facile de marcher sur les mains que sur les pieds ! " Allons, ce que tu peux être molle ce matin Jeannette ! Casse-toi voyons et tends tes jambes ! "

Jeannette rectifie aussitôt son pont et oublie la douleur cuisante de son dernier claquage musculaire pour serrer les pieds plus près des mains. La gentille Mireille est là aussi, elle travaille ferme. On retrouve sa tunique de satin rose à tous les cours, peut-être est-ce une future grande vedette ?... Ensuite, vient l'heure des claquettes et le vacarme assourdissant des fines chaussures ferrées couvre les accords du piano, pendant qu'attendent dans les coulisses ceux qui ont un numéro à mettre au point ; car la plupart des grandes exhibitions sont répétées ici, avant d'affronter les planches et le public.

Personne du reste ne pourrait mieux guider ces artistes que Staats, qui réglait déjà lui-même à 26 ans, tous les ballets montés à l'Opéra ainsi que les numéros présentés aux Folies-Bergère, à l'Olympia, à la Scala, au Moulin-Rouge, à l'Alhambra etc... Sans compter les parties chorégraphiques des opérettes données dans les autres établissements de Paris.

Du reste, la vie trépidante qu'il a toujours menée ne se ralentit guère. Rue Saulnier on ne chôme pas ! C'est à peine si je peux obtenir quelques noms d'artistes ayant débuté et travaillé près de lui. Je note au vol : Camille Bos, Anna Johnson, J. Schwartz, Jorcia. Puis Gaby Deslys, Yvonne Printemps, les Dolly Sisters, Mitty et Tillio, Edmonde Guy, etc. Les derniers équilibristes de la matinée ayant quitté le studio, Staats enfin libre me raconte alors, sur le pas de la porte, l'histoire d'un premier prix de danse qui lui fut jadis décerné de la façon la plus inattendue.

" Je faisais partie d'un jury concurrents de Cake Walk quand j'eus l'idée de m'éclipser et de me mêler aux camouflés dans une peau d'ours pour ne pas être reconnu. Mais dans l'animation de la danse la tête de l'ours tourna, j'étouffais, je ne voyais plus rien ! ce fut un miracle de pouvoir retrouver les coulisses après le concours !... Malgré cet incident, l'Ours avait enlevé le premier prix.



PHOTOS STUDIO HARCOURT ET " VEDETTES ".

" Monsieur Staats ! Monsieur Staats ! j'ai réussi mon flip flop. " C'est une gamine de 10 ans qui bondit vers nous, elle travaille un saut difficile, elle vient de le réussir pour la première fois. Le Maître est aussi heureux que l'élève, car dans cette Usine à Vedettes, on travaille dans la joie.

Rita CHATIN.

L'ACTUALITÉ...

Cette semaine est à marquer d'une pierre blanche dans la reprise cinématographique française.

On vient, en effet, de présenter, en quelques jours quatre nouveaux films français à Paris.

Le MARIVAUX présente *Paradis perdu*, un film d'Abel Gance, dialogue de Stève Passeur.

C'est une charmante aventure dont l'action se déroule dans le léger Paris d'avant-guerre (l'autre). Les cousinettes, le gracieux mariage de la petite midinette, puis la guerre et sa boue enfin, la trouble atmosphère de l'entre-deux guerres; tout cela revit pour nous. Fernand Gravey, tour à tour jeune premier, puis soldat dans la boue des tranchées, enfin couturier arrivé et blanchi, fait une très belle



composition, qui lui permet de présenter son immense talent sous des aspects très divers.

Elvire Popesco est une princesse étrangère toujours nerveuse, facilement colérique, mais comme à l'ordinaire bien séduisante.

Micheline Presles joue l'aventure de la petite cousinette; à peine s'est-elle mariée que la guerre éclate, entraînant la douloureuse séparation; elle n'y résistera point et si elle meurt, du moins n'est-elle point perdue pour le film puisque nous la voyons revivre sous les traits de sa fille. Elle est toute charmante et forme avec Gravey un « couple idéal » de plus. Monique Rolland a de fort jolies scènes et une réelle puissance dramatique.

Pour vendre les disques qui ont cessé de vous plaire pour acheter des DISQUES NEUFS
 POUR RENOUELER VOTRE DISCOTHÈQUE
 DISQUES-ÉCHANGE
 Pour les échanger
 Achetez chez disques classiques 9 et 11, Rue Vintimille PARIS (9^e)
 Tél. : Trinité 15-22

Vedettes



Le Miroir aux Amours

parences trompeuses, elle avait cru à une trahison de sa part. Son sang s'était glacé. A peine avait-elle eu la force de décrocher le récepteur du téléphone, de comprendre l'offre d'un contrat que lui faisait un impresario. Il fallait partir le soir même pour une tournée en Europe Centrale. Et Régine avait accepté.

Elle n'avait plus de parents, pas d'amis, plus d'amour. Ce voyage, qu'une coïncidence improvisait, n'était-ce pas le meilleur moyen de creuser un grand fossé entre son bonheur de la veille et la triste réalité de ce jour fatal? Elle était partie, essayant d'oublier, ne vivant en apparence que pour un seul idéal : son métier de chanteuse. Elle était partie, brisant tous les liens qui la retenaient à son existence passée. Tous les liens, tous, sauf un...

Une lettre l'avait suivie de ville en ville...

Entre elle qui fuyait et ce message qui tentait de la rejoindre, quelle course folle s'était engagée! Enfin, un soir, dans un music-hall de Genève, alors qu'elle allait entrer en scène, l'enveloppe surchargée d'inscriptions avait tremblé dans ses doigts. Elle venait de reconnaître l'écriture d'André. Son cœur battait à se rompre. La lettre lui apprenait qu'elle s'était trompée, lui apportait une preuve de l'amour d'André, de son indéfectible amour

qu'elle essayait d'oublier depuis tant de mois.

Mais il était trop tard...

Déjà, l'Europe entière résonnait du bruit des armes. Le lendemain, c'était la guerre, le tourbillon vertigineux de la folie des hommes.

Régine Roman, hallucinée, se penchait un peu plus sur le miroir de sa loge. Le reflet furtif de ses souvenirs semblait y passer en éveillant des ombres. La guerre avait retardé d'un an encore la possibilité de revoir André. Mais où était-il en ce moment, vivait-il, pensait-il à elle avec les mêmes sentiments? Elle ne savait rien de lui.

Jamais elle n'avait pu retrouver sa trace...

Dès lors, de jour en jour, grandissait en elle l'obsession de cet amour brisé par sa faute. Après en avoir connu l'inoubliable ivresse, que pouvait-elle espérer de la vie? Tout ce qui l'entourait lui semblait vain et faux, tout, même l'encens de l'adoration des foules dont elle avait tant aimé la grisante chaleur. Car elle avait cru en cela, elle se le rappelait avec amertume. Elle espérait alors que ce serait au moins un dérivatif.

Mais dans la grande voix des applaudissements d'une salle, il n'y avait pour elle qu'un nom mille fois répété :

Chaque soir, le cœur riant ou l'âme déchirée, elle chantait... Un grand amour avait illuminé sa vie, un bonheur gai, joyeux, frais, jeune. Et puis, un vilain jour, elle s'était retrouvée seule, seule devant son miroir...

André, André, André...

Le miroir reflétait un geste maintenant, un geste de sa main vers son sac.

Ses doigts tâtonnaient à peine.

Un tube brillait un instant à la lumière, puis c'était, sur la tablette de maquillage, la ronde claire des petits comprimés.

Allons ! mieux valait en finir !... A cette vie sans espoir, la mort n'était-elle pas préférable? Quelques grains de véronal dans une coupe de champagne, et ce serait enfin la délivrance, la fin du désespoir accablant...

Un bruit de pas la fit sursauter. Elle entendit frapper à sa porte, ne répondit pas. Alors, les yeux fixés dans le miroir, elle vit la poignée tourner, le patron apparaître sur le seuil :

— Des clients te demandent. Veux-tu venir chanter ?

— Non. Je ne chanterai plus ce soir.

— Sois raisonnable, fais un effort. Entends ce chahut. Ils vont tout casser si tu ne viens pas.

...CINÉMATOGRAPHIQUE

Nous retrouvons encore Alerme, qui incarne un excellent homme de couturier, très étonné d'un succès auquel il a bien raison de ne point s'attendre: il est jovial à son ordinaire. Le Vigan, Pizzani, Anne Byron, les Blue Belle Girls et Gérard Landry complètent fort heureusement cette très belle distribution.

A l'OLYMPIA, c'est *Le Grand Elan*, un film de Christian Jaque, dialogue de Michel Duran. Max Dearly, Charpin et Jean Tissier sont les principaux interprètes. C'est la première fois que ces trois vedettes de l'écran français, dont le comique se situe dans des genres bien différents se trouvent réunies dans un même film. Rien d'étonnant à ce que *Le Grand Elan* ne manque ni d'entrain, ni de



— Non, répéta-t-elle, obstinée...

Tout à coup, dans le couloir, d'autres pas se firent entendre. Etonné, le patron tourna la tête. Mais, déjà, le repoussant presque, quelqu'un franchissait le seuil :

— Pourquoi ne veux-tu pas chanter? Pour moi, Régine, pour moi, par exemple...

Elle blêmit, porta la main à son cœur, poussa un cri étouffé. Dans le miroir qu'elle fixait toujours, une haute silhouette se découpait. Deux yeux d'un bleu limpide brillaient comme une flamme...

— Toi, André, toi, vraiment toi?...

Non, ce n'était pas un mirage. Elle n'eut que la force de tomber dans ses bras.

Elle défaillait de bonheur, de joie surhumaine.

Son cœur lui semblait inondé de lumière, car sur ses lèvres, maintenant, elle retrouvait en une étreinte le goût miraculeux de leur impérisable amour...

Aimé JULIEN.

pittoresque, ni de drôlerie.

L'action se déroule essentiellement dans une charmante station de sports d'hiver ainsi que dans une auberge perdue sur les cimes, et cela nous permet d'admirer de belles pentes neigeuses et des prouesses sportives. Mila Parely, Wissia Dina, Assia, Henri Presles et Maurice Baquet, jeunes comédiens à la fougue et au dynamisme captivant, complètent la distribution de ce film, dont la qualité assure le succès.

Enfin au MAX-LINDER, Fernandel tient l'affiche avec *Les Aventures de M. Hector*, tandis que *Quartier-Latin* inaugure le cinéma LE BOUTARD.

Nous en reparlerons.

TOUTES LES ÉDITIONS EN VOGUE
 UN CADEAU APPRÉCIÉ
 Un bon instrument s'achète chez
 PAUL BEUSCHER
 27, Boulevard Beaumarchais Paris - Bastille
 LA MAISON N°1 DES ACCORDÉONS

Vedettes

Esfeuille la marguerite



La gracieuse Marguerite (Gusti Huber) veut conquérir l'homme qu'elle aime.

DISTRIBUTION

Marguerite	GUSTI HUBER
Monika	GRETE WEISER
Le neveu Wolf	HANS HOLT
L'oncle Lorenz	HERMANN THIMIG
L'oncle Ludwig	FRANZ SCHAFHEITLIN
L'oncle Karl	THEO LINGEN
Jean	RICHARD ROMANOWSKY

Un film Bavaria

RÉALISATION DE THEO LINGEN

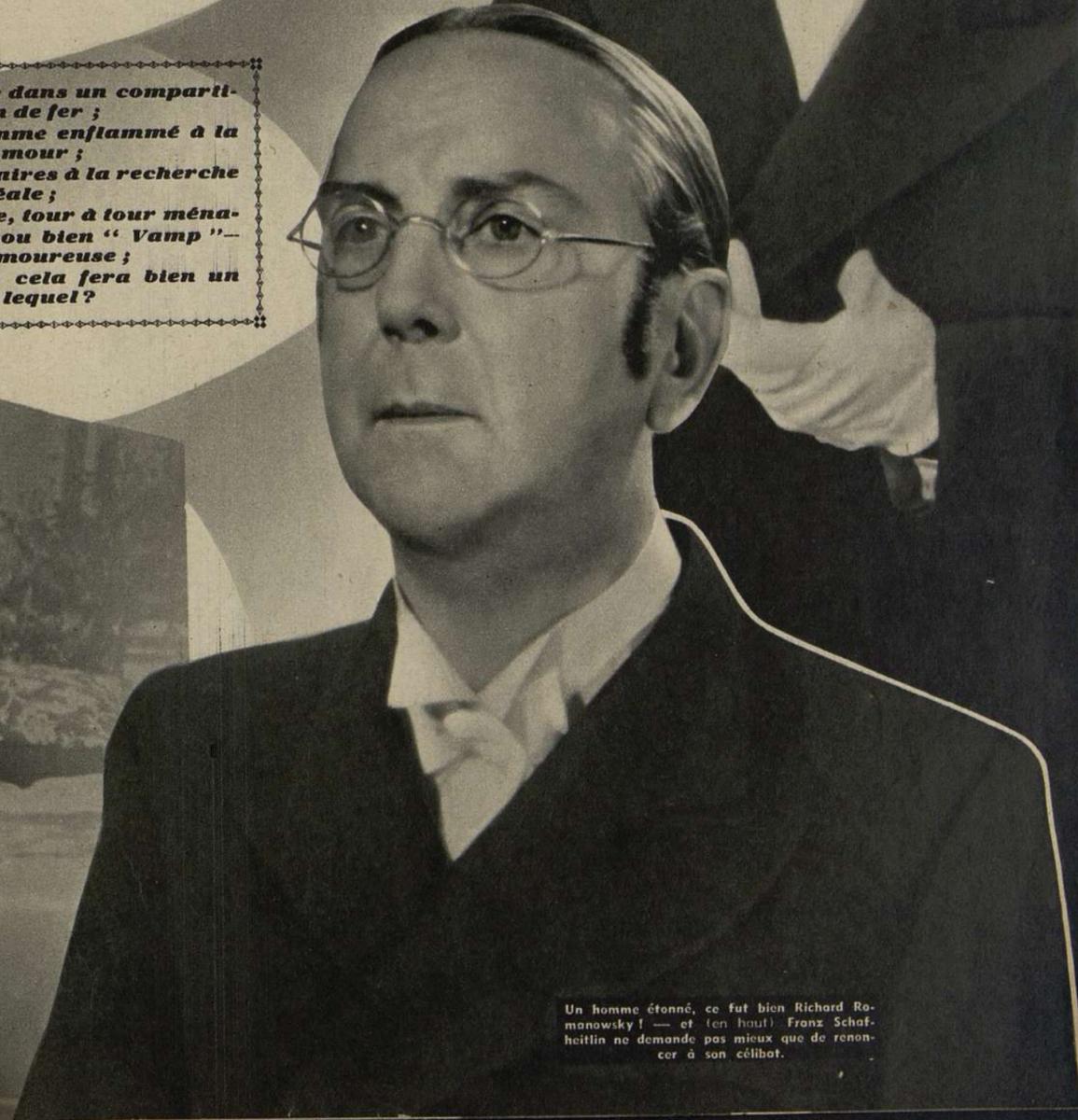
DANS le tumulte du départ, sur le quai d'une petite gare, une vieille tante tout émue embrasse et emmitoufle un beau gaillard de neveu. Tante Clara veut écarter les dangers :
— Les courants d'air, mon petit Loulou... la portière... tes bagages...
Mais le pire danger, Tante Clara ne l'a pas prévu. Une jeune femme est là, tapie dans un coin du compartiment. Elle voit passer l'élégant et sympathique étudiant. Il lui plaît. Elle trouve un prétexte et, deux minutes plus tard, notre jeune Wolf est installé en face de la brune voyageuse. On parle, on rit, on prend le thé ensemble... On arrive trop vite. Il faut se séparer. Heureusement, la prévoyante Marguerite s'est « trompée » de valise et voici les deux amis condamnés à se revoir bientôt.
Sur le quai d'arrivée, trois oncles attendent le jeune Wolf :
— Oncle Ludwig, célibataire, docteur en médecine.
— Oncle Peter, célibataire... d'expérience! Oncle Peter s'était marié par erreur; il est divorcé et la leçon a servi aux deux autres; oncle Peter est artiste.
— Oncle Karl, célibataire, homme d'affaires. Wolf qui vient de terminer ses études, travaillera avec son oncle Karl. Déjà de respectables dossiers l'attendent.
Les trois oncles vivent ensemble et en toute indépendance. Ils sont servis par Jean, le valet, et une femme de chambre. Dans cette vie rigoureusement chronométrée, il n'y a pas le moindre « jeu » où puisse se glisser l'indiscipline ou la fantaisie.

Gusti Huber n'a pas de peine à séduire le brillant Hermann Thimig.



...Mais voici le jeune Wolf qui fera lui aussi, on l'espère bien, un bon petit « oncle Wolf », célibataire par la grâce de Dieu! On ramène Wolf à la maison. On le conduit à sa chambre. Oh! Déjà le gong! Trois portes s'ouvrent simultanément, les trois oncles se mettent à table et déplient leur serviette à la même seconde. Seule, la serviette de Wolf ne bouge pas. Froncement de sourcils : « Le neveu se permettrait-il de se faire attendre? »
C'est que Wolf, là-haut, contemplant amoureusement la valise ouverte.
On déjeune en mesure. Après une courte visite de l'appartement, on laisse Wolf dans la bibliothèque, devant une pile de dossiers.
Mais le beau neveu a bien d'autres pensées! Aidé d'un petit calepin trouvé dans la valise, il part à la recherche de sa belle. Il la trouve. On échange les valises, puis on parle amour, tendresse, mariage. Wolf invite sa « Fiancée » à venir dîner chez lui pour la présenter aux célibataires.
Le soir donc, avant le dîner, Wolf prévient la famille. Jean, à qui il ordonne d'abord un couvert de plus... « Pour une dame! », d'effroi, laisse tomber les assiettes et conseille vivement de décommander. Inquiet, Wolf s'adresse à l'oncle Karl, le plus drôle des trois et le plus corruptible peut-être... Mais les arguments de l'oncle Karl sont irréfutables.
— Te marier? Est-on obligé d'acheter une vache quand on veut boire un verre de lait de temps à autre?
— Il faut décommander, mon petit, décommander avant que les autres ne s'aperçoivent de quelque chose.
Wolf, navré, fait enlever le couvert et sort en hâte pour prévenir Marguerite. Mais Marguerite arrive quelques minutes plus tard. Jean ne sait que faire.
— Non, non, Mademoiselle, il ne faut pas entrer... Non, Monsieur Wolf n'est pas là... il faut l'attendre ici, dans l'antichambre.
Le gong! Marguerite regarde par la porte entr'ouverte. Elle voit, comme en un ballet minutieusement réglé, les trois oncles sortir de leurs trois chambres,

- * Un sac oublié dans un compartiment de chemin de fer ;
- * Un jeune homme enflammé à la conquête de l'Amour ;
- * Trois célibataires à la recherche de la femme idéale ;
- * Et une femme, tour à tour ménagère, positive, ou bien " Vamp " — mais surtout amoureuse ;
- * Évidemment, cela fera bien un mariage, mais lequel ?



Un homme étonné, ce fut bien Richard Romanowsky! — et (en haut) Franz Schafheitlin ne demande pas mieux que de renoncer à son célibat.





Richard Romanowsky fait part de sa surprise à Anny Roser.

Marguerite dans l'antichambre au moment où elle s'éclipsait. Il veut la retenir, s'expliquer... Ils se querellent; elle s'en va, mi-fâchée, mi-navrée, et rentre chez elle en larmes.

Bientôt sa décision est prise : elle sera pour chacun des oncles cette femme idéale qu'ils n'ont jamais trouvée..

Elle vaincra, elle séduira les trois récalcitrants. Dans une tenue « pratique » — tailleur, cravate, manchettes — elle se rend d'abord à la consultation du docteur Ludwig. Après quelques menus propos scientifiques sur l'amour, qui promettent une profonde communauté de vue, oncle Ludwig, charmé, invite Marguerite à l'Opéra : « Ensuite, nous dînerons ensemble chez moi. »

Et d'un.

Elle fait venir chez elle oncle Karl qu'elle a rencontré déjà une fois, étant avec Wolf. Elle l'attend dans une tenue suggestive. Il la trouve méconnaissable, merveilleuse ! Le déshabillé provoquant, le long fume-cigarette, la démarche ondoiyante, les insaisissables paupières, le bouleversent. Il accepte le rendez-vous à un petit bar, dans un souffle :

— Ensuite, nous dînerons ensemble chez moi. Et de deux.

Reste Peter, l'artiste. Il faudra se trouver gentiment sur son chemin, avec un petit chapeau

se mettre à table, déplier leur serviette et regarder sévèrement la place vide de Wolf. La conversation des célibataires s'anime. Marguerite entend l'oncle Karl annoncer courageusement la nouvelle :

— Wolf veut se marier.

Les fourchettes tombent. Stupéfaction !

— Mais, continue le brave oncle, elle est très gentille, très jolie... très... très...

— Est-ce une raison pour se marier ?

Il doit se fier à nous qui sommes ses aînés et qui avons l'expérience, déclare Oncle Peter. Si je trouvais une femme idéale, je me marierais, moi aussi... mais ça ne se trouve pas.

— Bah ! réplique oncle Karl, une poule aveugle trouve parfois un grain...

Marguerite, qui écoute la conversation avec un intérêt grandissant, connaît bientôt le goût des trois oncles.

Oncle Peter, l'artiste, rêve d'une femme qui aimerait en lui non seulement l'artiste, mais l'homme ; une femme affectueuse, simple, paisible, une vraie petite « femme d'intérieur », avec beaucoup d'enfants.

Oncle Ludwig cherche une femme moderne, positive, sans cœur, sans pudeur, sans mystère.

Oncle Karl — le croirait-on ? — a des goûts dangereux. Il aime le genre « fatal ».

Comme leur neveu, lui aussi, ne devra épouser qu'une introuvable perfection, ils cherchent tous trois le moyen d'empêcher ce mariage frivole.

La discussion est interrompue par le brusque retour de Wolf. Il trouve



Enfin le long baiser unit Gusti Huber et Hans Holt.

« pour le marché », et un filet de provisions à la main. On pourrait par exemple laisser tomber une pomme sur le trottoir — une tentatrice pomme. Oncle Peter la relèvera avec empressement...

En effet, oncle Peter voit la pomme, il la ramasse : il est pris...

— Oh ! Pardon, Monsieur... Oh ! Merci, Monsieur... Oh ! Mais vous êtes... Vous me donnerez bien une photo avec une belle dédicace ; cela me ferait tant plaisir !

Mais on ne peut écrire, comme ça, dans la rue. D'ailleurs, cette jeune apparition est bien belle, avec son filet à provisions et son sourire timide et câlin.

Oncle Peter invite la belle enfant à venir le chercher à la sortie des artistes : « Ensuite, nous dînerons ensemble chez moi. »

Et de trois.

Le lendemain, grands préparatifs chez les célibataires.

Chaque oncle commande à Jean pour le soir un souper « fleuri »...

— C'est une dame !

Jean décide de servir le même menu trois fois...

— ...Puisque ce ne peut être la même invitée.

Mais tout cela intrigue et tourmente le brave serviteur.

De son côté, Marguerite s'est débarrassée de Wolf, en le faisant expédier chez une amie, pour une affaire importante à examiner.

Elle dîne avec l'un, téléphone pour faire patienter l'autre, qu'elle a immobilisé dans un bar ; fait rappeler le premier d'urgence ; trotte retrouver le second, changeant de robe, de coiffure... et d'âme, dans le taxi, pour apparaître toujours à chacun selon son idéal.

Comment ne gagnerait-elle pas ? Nos trois célibataires, invulnérables, sont éblouis. Ils ont trouvé enfin la femme idéale et ne songent plus qu'à se marier. Mais quand ?

— Demain matin à 10 heures, je vous donnerai ma réponse, promet Marguerite.

Mais en rentrant chez elle, elle est accueillie par la police que le chauffeur de taxi, inquiet des vagabondages et des travestissements de la belle, avait avertie. Elle appelle Wolf à son secours. Bien que celui-ci commençât à comprendre le tour qu'on lui avait joué, il vient aussitôt la délivrer.

Le lendemain, à 10 heures, les trois oncles donnent une dernière chiquenaude à leur cravate. Chacun attend sa future épouse. Marguerite arrive.

— Dites-leur, Jean, que trois dames attendent.

On fait entrer. Une seule dame se présente qui les refuse tous trois.

Les pauvres oncles ont été bien joués, mais ils restent courtois dans la défaite.

On appelle Wolf, qui, froidement, déclare :

— Epousez-la... partagez-vous-la...

Et il s'enferme dans sa chambre.

Mais, ce sont les oncles, convaincus des perfections de Marguerite, qui veulent à toute force faire le mariage.

Marguerite monte près de Wolf.

On entend un fracas. Les oncles accourent... Fausse alerte ! Les deux amoureux s'embrassent passionnément.

PHOTOS BAVARIA

...Et si vous ne pouvez pas aller au cinéma, faites donc venir le cinéma chez vous ! Il vous suffira pour cela de prendre l'écoute de Radio-Paris qui, tous les mardis, à 14 h. 40, présente une « revue du cinéma » au cours de laquelle Mazeline et Maurice Rémy commentent les meilleurs films de la semaine.



Curieux spectacle ! Gusti Huber (ci-dessus) et Hermann Thimig (ci-dessous) en sont tout surpris.



EN MONTPARNASSE

LA COUPOLE
RESTAURANT-DANCING

102, bd Montparnasse
TÉL. DANTON 95-90
(5 lignes groupées)

Corcellet
PRODUITS GASTRONOMIQUES DE QUALITÉ

18, Av. DE L'OPÉRA
116, Av. VICTOR-HUGO

Rams
le chapelier de la femme

13, Chaussée d'Antin - 1, Rue Washington
201, boul. St-Germain

BIENAÏMÉ
PARFUMEUR

Paris
396, Rue St-Honoré

*Les fournisseurs
préférés de nos
Vedettes*

COTTI
RESTAURANT

12, AVENUE DE WAGRAM

Les Produits de Beauté
à base naturelle de
RENÉ RAMBAUD

Kobel
INSTITUT DE BEAUTÉ

ÉLYSÉES 79-53 25, Avenue Malignon
PARIS

PERUGIA
BOTTIER

2, RUE DE LA PAIX
PARIS (2^e)
TÉL. OPÉRA 86-38

Ström
TAILLEUR SCANDINAVE

PARIS
20, RUE CAMBON
OPÉ. 33-04

fernand Aubry
HARMONIE DE LA COIFFURE
ET DU MAQUILLAGE

5, rue du Cirque, Paris

MADAME SUZY
NOUVEAU

5, RUE DE LA PAIX, PARIS
TÉLÉPHONE
CENTRAL 29-48

Les Salons de Coiffure de
RENÉ RAMBAUD

400, Rue St-Honoré

LUCIEN LELONG

10, Avenue Malignon
ELYSÉES 92-10
(5 LIGNES)

J'aime tellement le Théâtre que j'y habite !

(Suite de la page 5)

— Evidemment, j'ai été très heureuse, mais quand même un peu déçue. Mon rêve ne s'était pas réalisé comme je l'avais souhaité.

Cette fois, le concours était différent des autres années; le candidat ne devait pas affronter le public, maîtriser son émotion, être encouragé par des applaudissements, il n'assisterait pas à la petite cérémonie traditionnelle, espérée depuis toujours, cérémonie un peu ridicule genre distribution de prix et répétition générale. Non, hélas! cette fois, tout se passerait à huis clos. Le candidat auditionnerait sans que la glace soit rompue devant un jury au regard impitoyable incapable d'indulgence, et l'on attendait le résultat, le cœur battant derrière une porte... Ah! quelle angoisse ce jour-là!

— Pauvre Jacqueline! et maintenant, tu as des projets?...

— J'aimerais avoir un théâtre à moi; en attendant, j'aurai un époux, je vais me marier avec François.

— Vive la mariée!

— Le régisseur vient d'annoncer:

— Dans trois minutes, c'est à vous, mademoiselle.

— Trois minutes! Juste le temps de se mettre dans la peau de son personnage, c'est-à-dire enfiler une robe, dit en souriant Jacqueline.

Ses amies sont devenues très graves. Elles comprennent qu'il ne faut pas troubler la nouvelle vedette avant son entrée en scène. Elles lui serrent la main et s'en vont. Moi aussi.

Bertrand FABRE.



Au gala donné à l'Algon au profit de l'Association des Comédiens, l'un des organisateurs, Fernand Gravey, fait le portrait d'une jolie dineuse.

AU CINÉMA CETTE SEMAINE

ALLO! JANINE! (Marika Röck, Johannes Heesters). Attractions. — PARAMOUNT. CAMPEMENT 13 (en exclus.). Alice Field, Gabriel Gabrio, Paul Azais. — AUBERT PAL. EFFEUILLONS LA MARGUERITE. — MARBEUF.
LA JEUNE FILLE AUX LILAS (Hans Holt). — LA ROYALE, 27, rue Royale.
LA LUTTE HEROÏQUE (Emil Jannings, Werner Krauss). — LE PARIS.
LE MAÎTRE DE POSTE (Heinrich George, Hilde Krahl). — LE COLISEE.
LE PARADIS DES CELIBATAIRES (Heinz Ruhmann). — LORD BYRON.
UNE CAUSE SENSATIONNELLE (Heinrich George) version française. — LE HELDER.
UNE CAUSE SENSATIONNELLE (version originale). — LE TRIOMPHE.

Vedettes

RADIO · CINÉMA · THÉÂTRE

paraît tous les samedis

DIRECTION - REDACTION - ADMINISTRATION - PUBLICITE
49, AVENUE D'ÉNA - PARIS 16^e
Téléphone : Kléber 41-64 (3 lignes groupées)

DIRECTEUR : ROBERT RÉGAMEY

ABONNEMENTS :
6 mois Fr. 75. — 1 an Fr. 140.
Chèques Postaux : Paris 1790.33.

UNE CRÉATION DE SUZY

Chapeau habillé en
feutre noir et galon
de soie noir. Résille
en même soie.

(PHOTO STUDIO DORVYNE)



*Le joli chapeau vous tente
chère lectrice?*

Comme vous avez raison!

*Mais pour vous Suzy
en concevra un ravissant:*

*il vous suffit de gagner
notre grand concours:*

Etes-vous photogénique?

A partir du 7 Décembre, participez à notre Grand Concours : ÊTES-VOUS PHOTOGÉNIQUE ?

(réservé à nos lectrices)

1^o POUR PARTICIPER AU CONCOURS

envoyez à « VEDETTES » (Service Concours), 49, avenue d'Éna, Paris (16^e), une photographie de votre visage (si possible sans chapeau); les photos passeport ou détachées d'un groupe sont déconseillées, avec l'indication de vos nom, prénoms et adresse. Il ne sera tenu compte d'aucune autre indication.

2^o FONCTIONNEMENT DU CONCOURS

a) Sélection par le jury de « VEDETTES ». Toutes les photographies sont appréciées impartialement par un jury composé des personnalités les plus représentatives du cinéma, du théâtre et du haut luxe parisien. Les photos sélectionnées seront publiées dans « VEDETTES » en 3 séries, les 28 décembre, 4 et 11 janvier.
b) Sélection par les lecteurs et les lectrices de « VEDETTES ». Dans chacune de ces séries, tous les lecteurs et lectrices de « VEDETTES » sont invités à désigner 5 photographies.
c) Tournoi final. Les 15 photographies qui auront été choisies seront publiées à nouveau et tous nos lecteurs invités à désigner leur ordre de préférence pour ces 15 lauréates.

3^o PRIX

Les 1^{er} et 2^{es} prix seront habillées, chaussées, chapeautées, coiffées, tout cela gratuitement par les plus grandes maisons de Paris : Lucien Lelong, Suzy, Perugia, Fernand Aubry. Si ces deux premières vedettes se trouvent être parmi nos lectrices de province, leurs frais de voyage et leurs frais de séjour à Paris leur seront intégralement remboursés.

Le 3 ^e prix recevra une somme de 1.000 fr.
Le 4 ^e » » » 900 fr.
Le 5 ^e » » » 800 fr.
Le 6 ^e » » » 700 fr.
Le 7 ^e » » » 600 fr.
Le 8 ^e » » » 500 fr.
Le 9 ^e » » » 400 fr.
Le 10 ^e » » » 300 fr.

Les 11^e, 12^e, 13^e, 14^e et 15^e prix recevront un abonnement d'un an à « VEDETTES ». Toutes les lauréates dont la photographie aura paru dans « VEDETTES » auront droit à un magnifique portrait de grand luxe dédié à leur nom de leur vedette préférée.

LA DATE LIMITE DES ENVOIS DE PHOTOGRAPHIES EST FIXÉE AU 28 DÉCEMBRE. Passé cette date, aucun envoi ne pourra plus être reçu. Les décisions du jury sont sans appel. La participation au concours est entièrement gratuite; l'envoi de la photographie implique l'acceptation du règlement du concours. Pour de plus amples renseignements, consultez notre numéro du 14 décembre.

Vedettes

Vedettes



ROGER DUCHESNE
joue "LE BOSSU"
à la Porte Saint-Martin.
Photo Studio Harcourt

TOUS LES SAMEDIS
21 DÉCEMBRE 1940 - N° 6
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS 16^e

*Théâtre * Radio * Cinéma*